



YUKIYA AMANO

Directeur général de l'AIEA

Jim HOAGLAND, Associate Editor, Chief Foreign Correspondent of the *Washington Post*

Monsieur Amano, je me demande si vous voyez cette bipolarisation véritablement prendre forme et si vous avez des idées sur ce qu'il conviendrait de faire à cet égard ? Pouvons-nous y faire quelque chose, pour réduire les risques de prolifération ? Il y a également les pays qui n'ont pas les infrastructures adéquates pour traiter les accidents nucléaires, comme celles que possède l'Allemagne, par exemple. Et pourtant, l'Allemagne est un de ces pays qui s'éloignent de l'énergie nucléaire suite aux récents événements. Comment voyez-vous cette situation ?

Yukiya AMANO, Directeur général de l'AIEA

Pour commencer, je voudrais évoquer ce qui s'est passé, et quel impact l'accident de la centrale de Fukushima Daiichi a eu sur le monde, ainsi que ses conséquences. L'accident de Fukushima Daiichi a été épouvantable, un accident majeur, causé par un tremblement de terre et un tsunami. Les habitants de la zone ont dû être évacués et l'accident n'est pas encore complètement terminé.

Cet accident a eu des répercussions très importantes dans le monde. De mon point de vue, il a mis à mal la confiance dans l'énergie nucléaire. L'accident s'est produit au Japon, mais c'est le monde entier qui est inquiet au sujet de l'énergie nucléaire. L'acceptation sociale ou la confiance dans l'énergie nucléaire sont au plus bas. Néanmoins, nous avons observé de près les développements qui ont suivi l'accident. Ce qui est arrivé après Fukushima est tout à fait différent de ce qui est arrivé après Tchernobyl.

Je ne suis pas sûr que la bipolarisation soit si nette que ça entre les pays développés et les pays en voie de développement. Il est vrai que l'Allemagne a décidé de sortir du nucléaire. L'Italie, la Belgique et la Suisse prennent le même chemin. Cependant, d'un autre côté, il y a des pays, y compris des pays développés, tels que la France, le Royaume-Uni, le Canada et les États-Unis qui n'ont pas beaucoup changé de position. La Chine, l'Inde, le Brésil et l'Argentine continueront à retenir l'énergie nucléaire comme une option importante.

Nous assistons actuellement à une expansion continue de l'énergie nucléaire, mais à un rythme plus lent et avec une sécurité accrue. C'est très différent de ce qui est arrivé après Tchernobyl. Pourquoi ? Parce que la situation actuelle est très différente de celle qui prévalait au milieu des années 1980 quand la catastrophe de Tchernobyl a eu lieu. Aujourd'hui, le changement climatique est en tête des préoccupations. Les combustibles fossiles sont très chers. On a besoin d'énergie partout dans le monde. Aujourd'hui, des pays en voie de développement tels que le Viêt-Nam, la Jordanie, les Émirats arabes unis et la Turquie espèrent rejoindre le club des puissances nucléaires. Ironiquement, ceci ne correspond pas à la façon dont le monde voit les choses après l'accident. La renaissance du nucléaire n'est pas terminée, elle a ralenti. Le nucléaire est toujours perçu comme une option de choix pour l'énergie.

Jim HOAGLAND, Associate Editor, Chief Foreign Correspondent of the *Washington Post*



Que doivent faire les gouvernements nationaux ou les organisations internationales telles que la vôtre pour s'assurer que ce genre de catastrophe majeure ne se reproduise plus jamais ?

Yukiya AMANO, Directeur général de l'AIEA

C'est un point très important, qui est différent de la question de la non-prolifération nucléaire. Il est de la responsabilité de chaque pays d'assurer le niveau le plus élevé possible de sûreté nucléaire. Le rôle de l'AIEA est de les y aider. À cet égard, chaque pays étant différent, il est nécessaire d'avoir une réponse internationale. Dès le premier jour de l'accident de Fukushima, l'AIEA a voulu être au centre de la réponse internationale. J'ai pensé que je devais être en première ligne et j'en ai donc pris l'initiative.

Je me suis rendu au Japon juste après l'accident pour visiter le site de Fukushima Daiichi. Nous avons convoqué une réunion interministérielle au terme de laquelle nous avons adopté un plan d'action dont la mise en œuvre est désormais la priorité. En effet, ce sont les actes qui comptent et non les paroles. Certes, la responsabilité incombe à chaque pays, mais une réponse internationale est nécessaire, et l'AIEA est désormais prête à assumer ses responsabilités.

Jim HOAGLAND, Associate Editor, Chief Foreign Correspondent of the Washington Post

En vous écoutant, j'avais l'impression d'entendre un discours sur la zone euro. Chaque pays est responsable, mais la situation exige une action beaucoup plus coordonnée. Pensez-vous que votre action au Japon soit un modèle pour la gouvernance mondiale ?

Yukiya AMANO, Directeur général de l'AIEA

Il y a de bonnes indications. Par exemple, nous avons diffusé des informations vérifiées qui ont été utilisées comme références. Nous avons envoyé de l'aide au Japon. Nous avons réussi à convenir d'un plan d'action pour améliorer la sécurité, ce qui ne veut pas dire que nous n'avons pas tiré des leçons de cette catastrophe.

Au contraire, cet accident nous a beaucoup appris. D'abord, il est évident que la Société d'énergie électrique de Tokyo (TEPCO) et le Japon tout entier ont sous-estimé le risque d'un énorme tsunami. Nous pensons aussi qu'il y avait un grand besoin de transparence pour remédier à l'effet le plus néfaste de la catastrophe, à savoir la perte de confiance. Pour la retrouver, la certitude d'une transparence maximale est requise. Il importe aussi d'impliquer un maximum de parties prenantes, car ce n'est pas du seul ressort des pays ou organisations internationales.

Il existe, par exemple, une association d'exploitants, appelée l'Association mondiale des exploitants des centrales nucléaires (WANO). J'ai participé à une de ses réunions afin de proposer des idées concrètes pour renforcer la coopération. Nous avons besoin de plus de coopération avec plus de parties prenantes. Nous devons assurer une transparence maximale et communiquer de façon beaucoup plus efficace. Il y a des éléments positifs, mais aussi de nombreuses leçons que nous avons apprises et bien d'autres qui restent encore à tirer.